Galice

LE CHEMIN DES PHARES

O CAMIÑO DOS FAROS, LE CHEMIN DES PHARES, C'EST LE SENTIER LITTORAL QUI PARCOURT LA POINTE NORD-OUEST DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE. UN ITINÉRAIRE SUPERLATIF, LONG DE DEUX CENTS KILOMÈTRES, DANS DES DÉCORS SAUVAGES ET RICHES DE PATRIMOINE.

TEXTE ET PHOTOS : HENRI BOURGEOIS-COSTA



La première étape donne le ton de ce sentier littoral aux accents parfois montagneux.





HENRI BOURGEOIS-COSTA

Passionné de plein-air, notre auteur photographe quitte son quotidien d'expert en environnement – qui lui vaut de signer régulièrement nos articles sur l'empreinte écologique du voyage – pour un retour à ses racines galiciennes.



Il est 7 h 30, je tourne le dos au port de Malpica de Bergantiños pour suivre les flèches vertes qui balisent O Camiño dos Faros. La température est douce en ce mois de mai mais le vent atlantique souffle force 6. Les ajoncs et genêts sont en fleurs. Le sentier se dessine dans un paysage jaune-or qui ondule sous les bourrasques de vent comme en écho à la houle océanique. Le chemin alterne les vues panoramiques en balcon et les descentes vers de jolies plages de sable blanc. Sept phares ponctuent l'itinéraire jusqu'à son terme. Un huitième édifice s'invite dans le paysage ce matin, sans pour autant figurer sur le parcours. C'est celui de l'archipel des Sisargas, à un petit mille marin de la côte. Pas même deux kilomètres et tout un monde nous sépare. Un monde de courants violents, de vagues gigantesques qui cantonnaient parfois les gardiens de phares plusieurs semaines durant. Aujourd'hui réserve naturelle, les Sisargas n'abritent plus que les colonies d'oiseaux marins, cormorans huppés, mouettes tridactyles, goélands bruns,

Malgré le vent, les pentes raides me mettent en sueur. La traversée du gué de Seiruga est bienvenue pour se rafraîchir un peu. Cette première étape est exigeante et j'atteins avec soulagement le phare de Punta Nariga et sa silhouette de proue de navire. Œuvre de l'architecte galicien César





PATRIMOINE

Un identité galicienne à part

Communauté autonome et nation historique, la Galice d'aujourd'hui conserve une identité forte. Être Galicien, c'est plonger ses racines dans une histoire multi-millénaire et posséder une ouverture permanente vers le monde. Les sites mégalithiques de la Galice évoquent le peuplement de cette terre dès le néolithique : les *castro* sont un apport des Celtes dans la culture des places-fortes qui dominèrent le paysage jusqu'au Moyen Âge. Les chapelles du baroque galicien soulignent l'importance du chemin de Saint-Jacques et des échanges avec les pèlerins venus de toute l'Europe. Ici, on parle galicien, une langue romane à la littérature riche et poétique, aux sonorités gaéliques rugueuses. La *gaïta* (cornemuse) évoque des affinités avec d'autres « bouts du monde », bretons, irlandais, écossais… Et chaque rencontre est l'occasion d'évoquer ces millions de galiciens migrants, partis chercher l'aventure ou de quoi vivre vers l'Amérique du Sud, l'Angleterre, la Suisse…

L'église Virxe da barca célèbre le lieu où le corps de l'apôtre Jacques atteignit la côte galicienne. Ici se croisent le Camiño do Faros et le chemin de Saint-Jacques.



Le sentier flirte avec le vide pour plonger vers la houle démente qui s'abat sur les plages

Portela, c'est le phare le plus récent, finalisé en 1997. J'y marque une pause et en profite pour donner rendez-vous au taxi qui me conduira du terme de l'étape, situé à une heure encore environ jusqu'à l'hôtel.

TUNNELS VÉGÉTAUX

Seconde journée, le vent ne s'est guère calmé. Je reprends mon sentier à la plage de Niños où je savoure le soleil printanier et le calme absolu. On est loin, ici, des foules qui parcourent le chemin de Saint-Jacques. Il faut dire qu'avec leurs près de mille mètres de dénivelé positif et plus de vingt-cinq kilomètres, les trois premières étapes d'O Camiño dos Faros n'ont rien à envier à certaines étapes de montagne. Le sentier se glisse dans une végétation luxuriante formant par endroits d'étonnants tunnels végétaux de fougères géantes et de genêts d'âge canonique qui profitent des précipitations abondantes et des températures océaniques de la région. Un raidillon me conduit au-dessus de la falaise de Costa Tremosa et m'offre une vue unique sur la côte parcourue la veille. Trois petits quarts d'heure et voici le Faro Roncudo. Ce « phare qui ronfle » – sous les assauts des vagues – abrite à ses pieds les pousse-pieds parmi les plus recherchés pour leur saveur fine et iodée. Ces étonnants crustacés qui affectionnent les rochers battus par les vagues sont le caviar de Galice. Voici à présent l'entrée d'une *ría*.

Le sentier pénètre cet « aber » galicien où s'abritent hommes et animaux quand l'océan se déchaîne. La ría de Corme e Laxe (prononcez Làché) est protégée par un cordon dunaire de hauteur et d'étendue exceptionnelles. J'y marque une pause, admirant ce Monte Branco – mont blanc – de sable avant de parcourir les derniers kilomètres, faciles, jusqu'au village de Ponteceso où s'achève cette seconde journée.

AUX COULEURS DE GALICE

Le lendemain, bien reposé de mon étape de la veille, j'emprunte le sentier qui longe la rivière Anllóns jusqu'à l'embouchure de la ría, rive gauche cette fois. Quelques charpentiers y restaurent une embarcation de pêche marquée par le temps. C'est ici qu'O Camiño dos Faros quitte le littoral pour sa seule incursion dans les terres. Remontant un ruisseau ponctué d'anciens moulins, j'atteins le site du Castro Cibda de Borneiro. On y découvre les fondations de maisons circulaires, rassemblées en place forte et qui constituent un témoignage de la culture « castrexa » propre aux Celtes de Galice. Quelques kilomètres plus loin, j'effectue un nouveau bond en arrière dans le temps avec le dolmen de Dombate. Il est le seul exemple de mégalithe européen ayant conservé des traces de pigments. Après les cathédrales gothiques et la statuaire grecque, j'apprends que les dolmens aussi étaient peints.

HISTOIRE

La côte de la Mort

Ce sont les naufrages successifs du *HSM Captain* (1870), du *Iris Hull* (1883), du *Serpent* (1890) et du *Trinacria* (1893), qui valurent à cette portion de littoral son surnom de Costa da Morte, (côte de la Mort). La disparition des quatre navires britanniques et de leurs 472 passagers et membres d'équipage – sans compter la vingtaine de marins locaux tentant de leur porter assistance – attira l'attention sur l'isolement et la dangerosité de ces côtes battues par les tempêtes et hérissées de récifs. Après ces naufrages, un important programme de construction de phares fut mis en place. Mais ce littoral reste reconnu comme étant la seconde zone maritime la plus dangereuse de la planète, comme en témoignait encore en 2002 le naufrage du pétrolier *Prestige*.

C'EST OÙ ?

O Camiño dos Faros est un itinéraire de trekking situé au nord-ouest de la péninsule ibérique, en Galice. Ce sentier littoral parcourt la Costa da Morte et relie le port de Malpica de Bergantiños (à 45 km de la Corogne) au célèbre cap Fisterra (Finistère) qui constitue également le point final du chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Santiago, capitale de la Galice, n'est distante que de 80 km.

COMMENT Y ALLER ?

Les deux aéroports internationaux les plus proches sont La Corogne (A Coruña) et Saint Jacques de Compostelle (Santiago de Compostela). Mais avec des gares en centre-ville, des temps d'embarquement réduit et une empreinte carbone jusqu'à vingt fois moindre, l'option du train mérite d'être étudiée. Pour se rendre au départ de l'itinéraire, les bus *www.arriva.gal* effectuent plusieurs navettes quotidiennes. Sur place, pour rejoindre les hébergements souvent situés hors itinéraire ou faire transporter ses bagages, les taxis locaux font la navette pour un coût, réglementé, très raisonnable.

Avec sa silhouette atypique, Punta Nariga est le premier phare sur l'itinéraire. En mer, ses quatre éclats blancs émis toutes les vingt secondes sont visibles jusqu'à trente-cinq kilomètres.



Dangereuses pour la baignade du fait des courants, les plages de la région offrent le spectacle rare désormais d'un écosystème littoral intact.

***Lagostas* (homards), *arañas* (araignées de mer) et *cangrexos* (tourteaux) font l'objet d'une pêche côtière encore artisanale.**

ENVIRONNEMENT

Un littoral vivant

Parcourir O Camiño dos Faros, c'est accéder à l'un des traits de côte les mieux préservés d'Europe. Le label Natura 2000 reconnaît à la Costa da Morte et à l'archipel des Sisargas le statut de Zone d'importance européenne pour la préservation de la biodiversité. Un patrimoine exceptionnel et particulièrement fragile puisque les milieux naturels qui le composent – dunes, plages, prairies naturelles – et des espèces qu'ils abritent – craves à bec rouge, gravelots… – sont très sensibles au piétinement et au dérangement. Respecter l'interdiction de bivouac, rester sur le sentier, ne parcourir les plages qu'au plus près de l'océan est primordial pour leur préservation.



Décidément, nos ancêtres avaient tous le goût de la couleur. Mais comment aurait-il pu en être autrement ? Du haut des 312 m du Castelo do Lourido, où je m'arrête quelques instants, s'ouvre un paysage éclatant de couleurs qui ne pouvait qu'inspirer nos ancêtres. S'y mêlent l'or des ajoncs, l'émeraude des forêts, le turquoise des eaux de la ría, le saphir océanique et l'ivoire du sable des plages. Et c'est ce décor naturel qui m'accompagne après une rapide descente, de criques en plages, de bois de pins en cascade jusqu'à la petite station balnéaire de Laxe.

CHAOS FANTASMAGORIQUE

Les trois étapes précédentes m'ont laissé quelques courbatures et je découvre avec soulagement sur le topo que cette quatrième journée sera courte et facile. Je laisse derrière moi l'église Santa María da Atalaia, parfait exemple du gothique marin galicien et grimpe rapidement jusqu'au phare de Laxe. Simple cylindre recouvert de faïence blanche, il est la copie conforme du Faro Roncudo, vu l'avant veille. Mais la véritable curiosité se cache quelques centaines de mètres plus loin. La bien nommée Praia dos Cristais – plage des cristaux – est constituée de millions d'éclats de verre multicolores polis par la houle, ancienne cargaison d'un navire qui fit ici naufrage. Je poursuis mon sentier qui ne s'élève aujourd'hui guère au dessus des 90 m. Bien assez pour offrir de splendides vues sur les plages sauvages de Soeste et de Traba. De Traba au village de Camelle, le paysage prend des accents de côte de Granit rose. Le sentier zigzague dans un chaos rocheux sur plu-



OÙ DORMIR ?

Hôtels et chambres chez l'habitant offrent de nombreuses possibilités, pour toutes les bourses. Le pic d'activité estival et la pause hivernale justifient de réserver bien à l'avance en ces périodes. Le bivouac est strictement interdit sur l'itinéraire, presque intégralement situé en zone européenne de protection spéciale pour la biodiversité (Natura 2000). La police de l'environnement du gouvernement galicien patrouille régulièrement.

QUEL ÉQUIPEMENT ?

Ne vous laissez pas tromper par le caractère « ibérique » de l'itinéraire. La météo, ici, est toujours changeante, souvent venteuse, parfois humide. Le classique système trois couches s'impose, un pantalon imper-respirant ne sera pas un luxe de l'automne à l'hiver. En été, rares sont les températures extrêmes et la végétation dense justifie de garder le pantalon long. Préférez des chaussures avec une bonne accroche et une tenue de cheville adaptée à des terrains pentus.

AVEC QUI PARTIR ?

L'agence locale Travelsto-Finisterre (travelstofinisterre.com) vous propose des packs « liberté », comprenant l'organisation des transferts, de l'hébergement, le transport des sacs et la mise à disposition d'un road book avec trace gps. À partir de 575 € hors préacheminement.

QUAND PARTIR ?

O Camiño dos Faros peut être parcouru toute l'année. Le printemps et le début de l'automne sont les deux saisons les plus intéressantes, notamment pour le spectacle des landes en fleurs. L'été, les températures restent douces mais la fréquentation augmente et impose de réserver les hébergements longtemps à l'avance. Avec la fin de l'automne apparaît la saison des tempêtes océaniques. Fraîcheur, très forte humidité, passages devenant délicats avec la pluie se conjuguent aux nombreux hébergements fermés pour faire de ce sentier une aventure à ne pas prendre à la légère.

sieurs kilomètres, dévoilant au gré de l'imagination de chacun un bestiaire fantasmagorique. De Camelle, je rejoins entre d'antiques murs de pierre sèche le hameau d'Arou.

DANS LES PAS DE SAINT JACQUES

J'attaque tranquillement cette cinquième étape, savourant le fracas de la houle qui s'abat en écume blanche sur les récifs proches. Après une petite heure, j'atteins le belvédère qui domine la Praia do Trece. Succession de cinq petites criques de sable blanc ceintes de granit rose, difficilement accessibles autrement qu'à pied, cette portion de côte est un véritable coup de cœur. Mais ce caractère très sauvage, qui me séduit aujourd'hui, fut aussi à l'origine de nombreux naufrages qu'aucune aide terrestre ne put atteindre (voir encadré page 79). Le « cimetière des Anglais », quelques kilomètres plus loin, témoigne de cette histoire. Il en est de même du Faro Vilàn, premier phare électrifié en Espagne et qui domine le paysage du haut de son cap. Je sors les jumelles pour observer dauphins, marsouins, fous de bassan et guillemots qui fréquentent le secteur. Le paysage, douces ondulations d'ajoncs, me conduit ensuite à l'ermitage Virxe do Monte qui offre un panorama sur les prochaines étapes, plein ouest, ainsi que sur la ria de Camariña où s'achève ma journée, une petite heure plus tard.

Après les paysages spectaculaires de la veille, la promesse de cette nouvelle journée est celle d'une Galice plus intimiste. Parcourant les 32 km de berges de la ría, l'étape me mène de hameaux typiques en zones de pêche à pied, me fait découvrir petits champs de maïs et *horreos*, ces greniers à grains sur pilotis typiques des campagnes de Galice. À quelques kilomètres de Muxìa, O Camiño dos Faros croise la route des pèlerins venant prier à Notre-Dame de la Barque, érigée là où, supposément, le corps de l'apôtre s'échoua.







▲

Landes, plages sauvages et chaos rocheux, une côte sauvage à perte de vue.

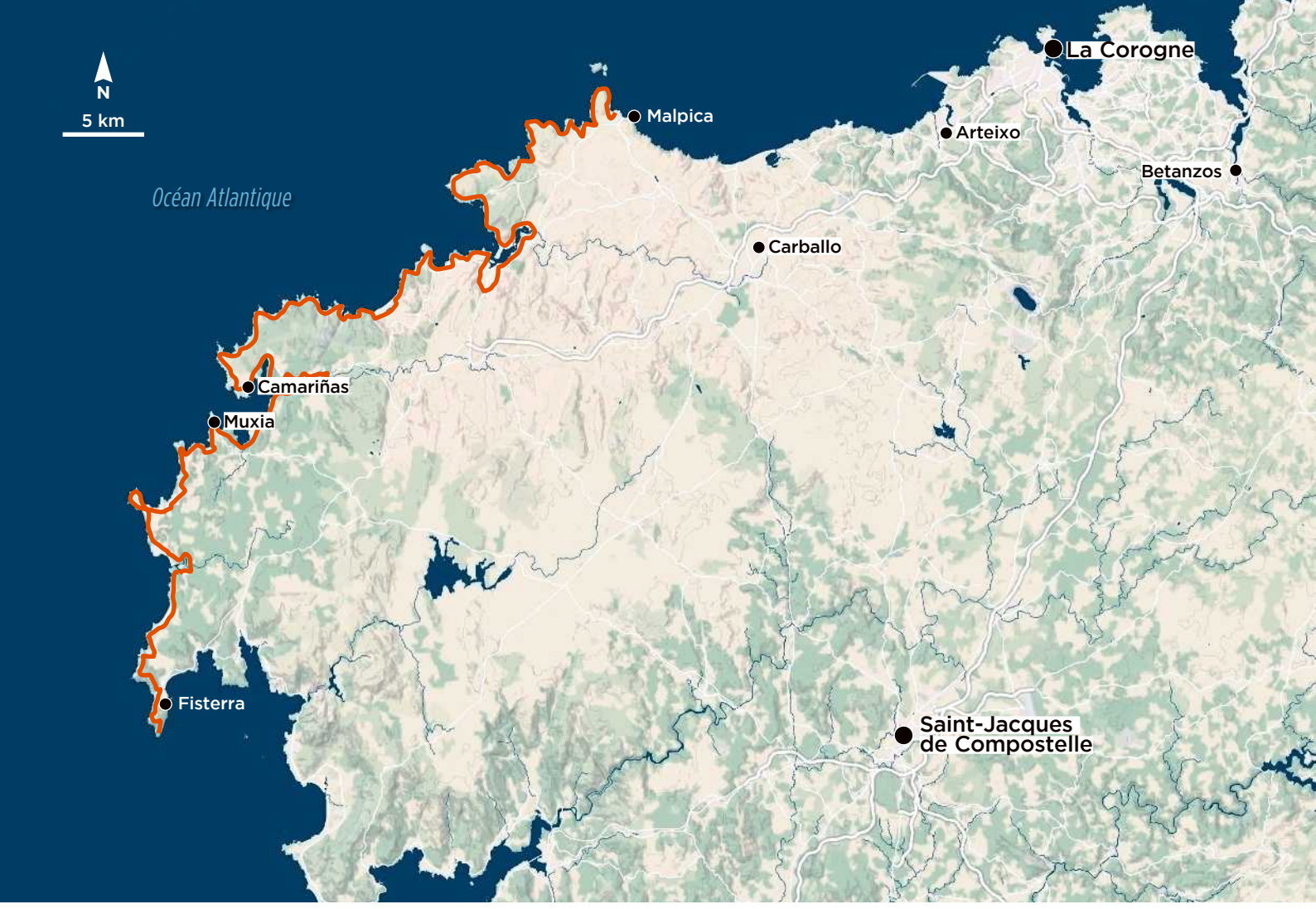


▸

Le phare du Cabo Vilan entre océan et mer d'ajoncs.

◂

De Traba a Camelle, le sentier zigzague au cœur d'un chaos granitique.



Les chaos de granit rose dévoilent, au gré de l'imagination, un bestiaire fantasmagorique

CARTES ET TOPOS ?

Toutes les informations utiles pour établir son itinéraire figurent sur le site de l'association de promotion du sentier-caminodosfaros.com. Les anglophones pourront se procurer le très complet *Walking the Camino dos Faros* de l'éditeur Cicerone.

ATTEINDRE LE BOUT DE LA TERRE

Au petit matin du septième jour, je renoue rapidement avec la « côte sauvage », les couleurs éclatantes de sa lande et son parfum de genêts. Réputée la plus difficile, cette étape annonce près de 1 100 m de montée et autant de descente, sur 25 km à parcourir. Mais la journée me semble défiler rapidement tant se succèdent les points de vue uniques. Pointes des Vaches, du Chat pelé, du Vautour, cap de la Chèvre, la toponymie locale dévoile un drôle de bestiaire qui me conduit enfin au faro Touriñan. Je sors mon pique-nique – chorizo galicien et fromage fumé de San Simon – pour fêter mon passage au point le plus à l'ouest de la Galice. Abrité du vent par quelques ajoncs, je prends le temps d'observer les parades des lézards ocellés. Certains atteignent les 70 cm, des géants pour nos yeux européens peu habitués à de tels reptiles. Le relief s'adoucit enfin et malgré un itinéraire un peu paumatoire, j'arrive enfin à la plage Nemiña. Au lieu de suivre le tracé officiel, je choisis de profiter de la marée basse pour parcourir la plage, plein sud et traverser à gué la ría de Lires, quelques kilomètres d'économisés sur la très longue étape de demain.

Voici déjà la fin du Camiño dos Faros. Une huitième et dernière étape où la côte galicienne se fait plus impressionnante. Le sentier s'élève à plusieurs reprises à plus de deux cents mètres, flirte avec le vide pour mieux me plonger au plus près de la houle démente qui s'abat sur les plages do Rostro et de Mar de Fóra. Mar de Fóra, la mer du lointain… À travers la lande sauvage j'atteins enfin Fisterra. Quel plus bel emblème, quelle meilleure fin pour ce Camiño dos Faros que d'arrêter ses pas devant le roi des phares, celui du Finistère galicien, au bout de la Terre, là où l'océan s'ouvre, sans obstacle, jusqu'aux Amériques. ■

Galice : le chemin des phares

8-9 jours / 200 km / Assez difficile

Avec ses 200 km et plus de 6 000 m de dénivelé, O Camiño dos Faros est découpé en huit étapes théoriques, traditionnellement parcourues d'est en ouest. Grâce à un bon réseau d'hébergements et des taxis peu coûteux, il peut facilement être redécoupé selon vos envies, ou être parcouru vers l'ouest, dans le prolongement du chemin de Saint-Jacques par exemple.

ÉTAPE 1

Malpica de Bergantiños / Niños

7h30 / 22 km
+740 m / -740 m

L'itinéraire démarre du port de pêche de Malpica. Le début de l'étape est facile mais rapidement la journée voit se succéder montées raides et descentes avec quelques points de vue remarquables, notamment sur les îles Sisargas. À la plage de Seiruga, on franchit un gué. L'eau parvient aux genoux mais le courant est faible. Quelques kilomètres plus loin, on grimpe à nouveau mais cette fois dans une végétation exubérante. À partir du phare de Punta Nariga, il n'y a plus de couverture GSM jusqu'à la fin de l'étape. Pas d'hébergement sur place.

ÉTAPE 2

Niños / Ponteceso

8h30 / 26 km
+960 m / -960 m

Le début de l'étape reprend le rythme de montées-descentes, de falaises en criques jusqu'au cap Roncudo. Parvenu au vingtième kilomètre, le chemin se fait sable et plus facile au travers de l'étonnant écosystème de dunes de pentes qui marque l'entrée de la ría de Corme-Laxe. De là, on remonte la rivière Anllóns. Les derniers kilomètres se déroulent sur sentier sur pilotis pour franchir le marais avant d'atteindre le village de Ponteceso. Nombreux hébergements sur place.

ÉTAPE 3

Ponteceso / Laxe

8h / 25,5 km
+800 m / -800 m

Depuis Ponteceso, l'itinéraire remonte la ría par un sentier facile puis quitte le littoral pour pénétrer dans les terres. On atteint le *castro* celtique de Borneiro puis, de petites routes peu fréquentées en pistes forestières, nous arrivons au dolmen de Dombate puis au Castelo de Lourido, point dominant le Camiño dos Faros de ses 312 m d'altitude. Attention à ne pas emprunter la piste coupe-feu et bien redescendre en suivant le balisage jusqu'à la côte puis emprunter le sentier littoral facile menant à la station balnéaire de Laxe. Nombreux hébergements sur place.

ÉTAPE 4

Laxe / Arou

5 h / 17,5 km
+430 m / -430 m

Une étape courte et facile. À la sortie de Laxe, le sentier s'élève jusqu'au phare éponyme puis redescend à la plage dos Cristais. Une grimpée un peu plus marquée offre un panorama inouï sur l'immense plage sauvage de Soeste. Alternant portions faciles et raidillons très marqués, on atteint ensuite Punta Corbeiro et son chaos de granites roses puis Camelle et enfin le village d'Arou. Pas d'hébergement sur place.

ÉTAPE 5

Arou / Camariñas

7h30 / 26 km
+575 m / -575 m

L'étape, longue mais sans difficulté, offre un condensé des paysages de ce littoral. Après Arou, le sentier s'élève dans les pentes dominant une côte déchiquetée. Au détour de la Punta da Cagada s'ouvre la plage do Trece, composée de cinq criques sauvages. Bien suivre le balisage, environnement très fragile. On atteint le phare du Cabo Vilàn. Facile, le reste du chemin n'en est pas moins long jusqu'à Camariñas. Nombreux hébergements sur place.

ÉTAPE 6

Camariñas / Muxia

10h / 32 km
+770 m / -770 m

Mieux vaut avoir fait le plein d'énergie et de repos avant les trois dernières étapes. Celle de Camariñas à Muxia n'est difficile que par sa longueur. Le parcours suit le littoral d'une immense ría, abritée de la fureur des vents du large. Entre marais, hameaux et pinèdes, on atteint la plage de Merexo. De là, la route des pèlerins de Compostelle en route pour Notre-Dame de la Barque s'entrecroise avec notre itinéraire dont il ne faut pas perdre le fil pour atteindre Muxia. Nombreux hébergements sur place.

ÉTAPE 7

Muxia / Nemiña

9h30 / 24,5 km
+1075 m / -1075 m

Une étape digne de certaines randonnées alpines. Tout au long de la journée, on enchaîne descentes dans les vallons et grimpées vers les hauteurs dominant la mer jusqu'à 270 m d'altitude. Les caps succèdent aux pointes et rythment la journée. Méfiance à partir du Monte Buitra, le sentier est parfois paumatoire… Pas d'hébergement à Nemiña, les plus proches sont à Lires, quelques kilomètres plus loin.

ÉTAPE 8

Nemiña / Fisterra

10h30 / 26 km
+1100 m / -1100 m

Encore une journée dont se souviendront les cuisses insuffisamment préparées. Les plus fatigué(e)s - ou flemmard(e)s - noterons que la ría de Lires, au départ de l'étape, se traverse à gué peu profond à marée basse et permet de raccourcir l'étape d'environ 4 km. Pour le reste c'est une étape remarquable par ses sentiers en balcon et son arrivée dominant le phare de Fisterra, plein ouest. Hébergement rare à l'arrivée du sentier mais nombreux dans la ville de Fisterra, à 30 mn à pied.

Retrouvez à chaque instant tous les départs de toutes les agences sur notre moteur de recherche de voyages d'aventure :
bit.ly/departs-voyages-espagne